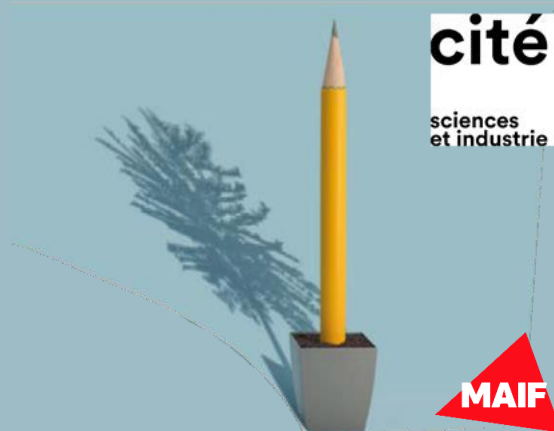




Lire les frontières, lire le monde

Compte-rendu
T'éduc 6 mai 2026



Première partie : entretien avec Michel Foucher

Michel Foucher est géographe, spécialiste des questions de frontières. Comme il l'écrit dans son livre récemment réédité « Arpenter le monde, mémoires d'un géographe politique », il a « *arpenté le monde sans relâche, pour le penser* ».

Extraits.

Michel Foucher, qu'est-ce que la géographie ? C'est quoi, être géographe ?

Michel Foucher : « Géo-graphein », la description du monde, dessiner, décrire. Pour moi ce qui est géographique, c'est ce qui est cartographiable. Deuxième point important, pas suffisamment pris en compte mais très utile pour comprendre le chaos contemporain : cette description est à la fois subjective et objective. Objective : on cartographie ce qu'on connaît ; au congrès de Berlin en 1895, c'étaient des frontières de papier, on s'est partagé des espaces qu'on ne connaissait pas. On s'est quand même partagé des espaces, un effet de réalité à partir d'une ignorance absolue. Donc dans l'analyse géographique, il faut être conscient qu'il y a une grande part d'ignorance, d'où l'importance du terrain. Mais il y a quelque chose de subjectif, ce que j'appelle les cartes mentales. On peut donner deux ou trois exemples sans entrer dans le débat géopolitique : juillet 2021, le gouvernement russe publie un document signé du président : « *Les Russes et les Ukrainiens sont un seul peuple.* » Il

annonce la couleur, si on veut bien admettre que les cartes mentales, les représentations dirait-on en philosophie, ont un sens et sont même quelquefois un des moteurs de l'action. Quand on dit à Pékin qu'il faut réunifier la grande famille chinoise, donc mettre la main sur Taïwan, c'est la même chose. Donc c'est très important d'articuler ce qui est à la fois objectif, qu'on connaît, et ce qui est de l'ordre des représentations.

Vous donnez d'ailleurs un autre exemple qui est assez éclairant, dans un article de la revue Le Grand Continent intitulé « [Pourquoi le Groenland, enquête sur le dieu Mercator](#) ? ». Et vous y faites une analyse de Trump et de son appétit pour le Groenland qui est basé justement sur une carte mentale qu'il a en tête, qui est la projection Mercator...

Michel Foucher : [...] Si vous cherchez une carte sur le site du Quai d'Orsay, de nos ambassades et de nos consulats, c'est toujours la projection Mercator. C'est une projection qui a eu son utilité pour les navigateurs européens parce que c'est assez précis pour la zone intertropicale : on allait chercher des épices aux Moluques, on les ramenait à Lisbonne ou à Séville et ça suffisait. Alors que c'est une projection où les méridiens sont parallèles, donc le Groenland est aussi grand que le continent africain alors que c'est quatorze fois plus petit ! Mais quand vous raisonnez en promoteur immobilier... Trump le dit d'ailleurs dans un entretien, il dit « *J'aime les cartes* », et il dit « *Le Groenland c'est gros, c'est un gros morceau, c'est plus grand que Mar-a-Lago, je vais l'annexer* » et après on construit des raisonnements [...] C'est un raisonnement simpliste mais pourquoi ? Évidemment c'est valorisant pour l'hémisphère nord. La projection Mercator c'est celle de Google Maps, donc c'est une déformation. [...] Les cartes mentales, en fait ce qu'on apprend à l'école, ça devient des croyances au sens religieux du terme, et une croyance ça ne peut pas être remis en cause, c'est hérétique. C'est très profond tout ça. N'oubliez pas qu'en France, l'enseignement de la géographie à l'école (c'est d'ailleurs son problème d'être trop scolaire dans la perception des gens) c'est importé d'Allemagne parce que c'était l'outil de l'unification allemande au milieu du 19e sous l'égide de la Prusse [...]. Donc c'était un outil de construction nationale comme le récit historique. Donc la fonction pratique ou politique, elle est là depuis le début.

Les cartes façonnent la réalité aussi ?

À la fois elles représentent une portion de réalité à une certaine échelle, et donc tout le travail c'est d'articuler les échelles pour comprendre les problèmes qui se posent. Les échelles, c'est la boîte à outils du géographe, mais en même temps ça peut être mis au service de projets politiques, ou agressifs, ou pacifiques : souvent on se réunit autour d'une carte pour calmer le jeu.

Vous insistez sur l'importance du terrain...

Michel Foucher : Oui, le terrain, mais le terrain n'a pas [toujours] le même sens : le Rhin n'a pas la même valeur stratégique si c'est un fleuve qui vous défend ou si vous voulez le franchir. Si vous voulez le franchir c'est un obstacle, si vous voulez être à l'abri c'est un atout, c'est ce qu'on appelle l'allié terrain. Donc le territoire ne doit pas être vu du ciel. Ça c'est le grand fantasme des rois qui aimaient les cartes et il y avait les géographes du roi. En fait il y a quelque chose autour d'une vision divine : quand vous regardez une carte, vous êtes à la place du dieu [...]. La carte en fait, il faut la regarder au ras du sol, c'est le mouvement, ça vous aide à anticiper le mouvement du point A au point B. Donc sortons de la vision divine.

La frontière, c'est d'abord une limite symbolique dont on a besoin ?

Michel Foucher : Oui, et là ce n'est pas une réponse de géographe, c'est une réponse d'anthropologue : on a besoin d'une limite entre le dedans et le dehors. C'est très simple, ce n'est pas de l'hostilité ; si je n'ai pas de porte dans ma maison je ne peux pas l'ouvrir pour accueillir le visiteur. On a besoin de cette distinction qui est structurante. Après, cette distinction peut être sympathique, ouverte, coopérative, ou conflictuelle. [...] On a besoin de cette dialectique et c'est pour ça que le sujet des frontières est aussi d'actualité encore aujourd'hui. Le rapport à l'autre et le rapport au monde, l'articulation entre un pays et le vaste monde. C'est pour ça que je crois à l'avenir des études géographiques. On ne peut pas être un citoyen d'un pays démocratique si on n'a pas une profonde connaissance de son histoire, c'est savoir d'où on vient, la longue durée. On a besoin de savoir se situer dans le temps et dans l'espace. Et les frontières, l'exposition [de la Cité des Sciences] le montre parfaitement, c'est du temps inscrit dans l'espace. Ces tracés sont très anciens, on n'y peut rien et il faut faire avec, qu'on en soit content ou pas. [...] Je crois que cette approche par les frontières permet justement de penser ce rapport à l'autre, et ce rapport à d'autres espaces avec tous les éléments de contradiction : couture, coupure [...]

Deuxième partie : Table ronde

Avec comme invités :

- **Jean-Luc Mercier**, professeur d'histoire-géographie au lycée Henri Wallon d'Aubervilliers
- **Ludovic Sot**, professeur d'histoire-géographie au lycée Marie-Curie de Sceaux et secrétaire général adjoint de l'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie (APHG)
- **Alexandra Rayzal**, professeure d'histoire-géographie en collège à Paris et présidente du CRAP-Cahiers pédagogiques, partenaire de l'événement
- **Laurent Pech**, professeur d'histoire-géographie au collège Victor Hugo de Cachan

Comment rendre la géographie plus concrète, ancrée et passionnante pour les élèves ? Loin de l'image d'une matière trop scolaire ou abstraite, quatre professionnels de terrain partagent leurs méthodes innovantes pour transformer cette discipline en une véritable clé de compréhension du monde.

Si des thèmes comme l'aménagement du territoire ou les espaces productifs peuvent sembler quelque peu ennuyeux ou abstraits, celui des frontières, lui, capte immédiatement l'attention des élèves : « *Nos élèves vivent dans notre monde, on en parle beaucoup des frontières* », observe Jean-Luc Mercier. Que ce soit à travers l'étude des parcours migratoires ou des conflits géopolitiques, les jeunes se sentent intimement concernés.

Réenchanter la géographie

Laurent Pêche rappelle que ce thème constitue une porte d'entrée pour aborder de multiples questions, comme la gestion des risques internationaux ou le changement global. « *Les frontières sont omniprésentes dans l'imaginaire des élèves.* » Et pas seulement dans leur imaginaire : nombreux sont ceux qui ont eux-mêmes l'expérience de la frontière, qui possèdent une double voire une triple culture et « *expérimentent la frontière plusieurs fois par jour* », relève une enseignante depuis la salle.

Au-delà des frontières, comment donner le goût de la géographie ? Par la pédagogie. Jean-Luc Mercier utilise par exemple des « photographies d'intérêt géographique » pour créer une intrigue en classe. En montrant une image de migrants traversant la Méditerranée, il pose une question provocatrice : « *Où sont les femmes ?* ». Cette approche pousse les élèves à déconstruire les idées reçues, en découvrant que les femmes sont souvent cachées au centre des bateaux, non pour être protégées, mais parce que ce sont les places les moins chères et paradoxalement les plus dangereuses. Il propose également des exercices de « cartographie sensible », où les élèves lisent le témoignage d'une migrante, Julienne – issu de l'ouvrage *Les damnés de la mer* de la géographe Camille Schmoll – puis cartographient ses émotions (peur, espoir, danger, etc.). Une approche de la géographie par l'empathie.

Sortir de (chez) soi

Ludovic Sot, professeur et secrétaire général adjoint de l'APHG, plaide quant à lui pour l'interdisciplinarité. Ainsi de projets liant la géographie aux sciences de la vie et de la terre pour étudier la biodiversité de la zone démilitarisée (DMZ) entre les deux Corées, ou l'utilisation de textes

littéraires et de rap pour explorer l'espace urbain. « *Cela permet de voyager à moindre frais* », note Alexandra Rayzal. Surtout, « *ça permet de sortir de soi*, juge Michel Foucher. *Et dans une période de repli favorisé par les réseaux sociaux, c'est fondamental* ».

Si le terrain reste la méthode « *la plus fabuleuse de faire de la géographie* », comme le reconnaît Alexandra Rayzal, il n'est pas nécessaire d'aller au bout du monde : faire observer et dessiner l'environnement local suffit à engager les élèves dans des projets de « géoprospective » pour imaginer l'avenir de leur territoire par exemple. Sortir de l'établissement provoque des déclics, comme lors d'une excursion à Marseille, où la simple observation du paysage depuis les îles du Frioul a amené un élève à s'interroger spontanément sur la ségrégation socio-spatiale de la ville, raconte Jean-Luc Mercier.

Pour Michel Foucher, aller sur le terrain est fondamental : « *Il faut obtenir des crédits pour pouvoir sortir* », martèle-t-il. Car le terrain est ce qui permet aux élèves de découvrir « *de manière concrète que l'analyse géographique n'est pas seulement une discipline scolaire ennuyeuse* ».

Faire lire des cartes aux élèves avant toute sortie peut d'ailleurs être bénéfique, afin qu'ils s'approprient l'itinéraire, qu'ils le comprennent voire l'élaborent eux-mêmes. De quoi « *remettre du spatial dans les têtes* », observe Alexandra Rayzal.

Science d'aujourd'hui

Partir de l'actualité, d'événements qui marquent les élèves, est une autre stratégie fructueuse pour Ludovic Sot, car « *la géographie est la science d'aujourd'hui, pas d'hier* ». « *C'est partir du concret, [...] de ce qui est aujourd'hui sous nos yeux et d'amener à le comprendre.* »

« *Il n'y a aucune raison rationnelle pour que la géographie ne soit pas la matière préférée des élèves*, affirme Jean-Luc Mercier. *Nos élèves ont une géographicit , une expérience spatiale* ». Comment les concerner ? « *Il faut leur faire comprendre qu'ils sont des acteurs spatiaux, qu'ils ont un rapport particulier à l'espace.* »

Lorsque les sorties physiques sont compliquées, le numérique prend efficacement le relais. « *Le GPS c'est vrai, est un peu le tue-l'amour de la géographie car on est très passif, mais le numérique de façon générale est quand même source d'outils importants qui permettent de capter les élèves et de les rendre actifs dans la construction de leurs savoirs* », estime Laurent Pech.

Loin de s'opposer au terrain, des outils comme Géoportail, Edug o, Google Map ou Street View permettent d'avoir facilement accès à des cartes, des photos satellites, de faire des comparaisons dans le temps, de quoi permettre aux élèves de visualiser concrètement et à différentes échelles des

phénomènes urbains, comme la gentrification d'un quartier sur plusieurs décennies. « *Ils permettent une accessibilité à de l'espace, que nous enseignants et élèves devons ensuite nous réapproprier, mais cet espace est à portée de main* », s'enthousiasme Laurent Pech.

Lier géographie et informatique – la géomatique¹ – est d'ailleurs l'un des principaux débouchés aujourd'hui des étudiants en géographie, rappelle Michel Foucher.

Toutes ces approches pédagogiques visent, in fine, un même but : rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages, de leur espace, de leur pays. « *Quand les élèves comprennent que la géographie est une représentation de quelque chose, alors qu'ils le travaillent depuis des années, partage une enseignante, tout se met en place, la frontière, le territoire...* » Les élèves comprennent alors qu'ils sont acteurs de leur vie et du lieu où ils habitent.

Quelques références

- Le [journal d'exposition « Frontière »](#), éditions de la Cité des sciences et de l'industrie.
- Foucher M. *Les frontières*, collection Documentation photographique, éditions du CNRS, à paraître
- Foucher M. (2025) *Arpenter le monde, mémoires d'un géographe politique*, éditions de l'Aube
- Foucher M. (2026) [Pourquoi le Groenland? Enquête sur le Dieu Mercator](#), Le Grand Continent
- Le dossier enseignants (à partir du cycle 4) : www.cite-sciences.fr/fr/vous-etes/enseignants
- Des itinéraires de visite pour les élèves seront bientôt disponibles ici :
- <https://www.cite-sciences.fr/fr/vous-etes/enseignants/catalogue-scolaire/expositions/frontiere>.
- Schmoll Camille (2020) *Les damnées de la mer, Femmes et frontières en Méditerranée*, éditions La Découverte



[Retrouvez
nos T'éduc en replay](#)



[Contactez-nous :
educ-formation@universcience.fr](#)

¹ « Ensemble de technologies permettant de modéliser, de représenter et d'analyser le territoire pour en faire des représentations virtuelles » (<https://geodata-paris.fr/>)